

L'ACTUALITÉ

DIRECTION : 7, rue Blanche
ADMINISTRATION : 1, rue de la Trinité
PARIS — TÉL. 104-65

FRANÇAISE, ÉTRANGÈRE, ARTISTIQUE & LITTÉRAIRE ILLUSTRÉE

Revue Hebdomadaire de la Famille

ABONNEMENTS :

Union postale : Six mois, 4.25 ; Un an, 8 fr.

France : Six mois, 3.25 ; Un an, 6 fr.

SOMMAIRE

Chronique. — La défense des faibles, Jean D'ALBIGNAC.
Nouvelles. — L'affaire Marion, Alfred CAPUS. — Le sculpteur de poupées, PONTSEVREZ.
Histoires de Partout. — Maurice GÉRARD.
Variétés. — Charles d'Orléans, joueur d'échecs — La chambre de Racine.
Sciences. — Le Jubilé du câble. — La fin de la pomme de terre, L. F. La Semaine dramatique. — P. S. Chronique de la Mode. — KETTY. Causerie financière. — A. B.

ILLUSTRATIONS

En Turquie. La police.
Le Wright.
Le départ de la mission Charcot. — Larmes et sourires. — Le général Booth. — En Indo-Chine. — La musique de la Garde républicaine à Nîmes.
Modes. CARMEN.
Caricature.
Roman. — LA BRINVILLIERS, par Xavier DE MONTAL.

Décidément la Turquie se modernise de plus en plus et, bientôt, va rivaliser en progrès avec les grands États européens. Voici que la police du chef des croyants qui, lors de la dernière cérémonie du *Selamlık*, s'était montrée si disciplinée en même temps que si paternelle, vient de se transformer elle aussi. Une école de police a été fondée à Salonique, et est dirigée avec beaucoup de compétence par *Bureau-bey*, major de l'armée belge au service de l'Empire ottoman et qui a réorganisé les troupes de la police. Nos photographies montrent : la première, la façon de maîtriser un malfaiteur, la seconde, un exercice de force dans le genre de ceux pratiqués dans l'armée anglaise, et la troisième, la manière de désarmer une personne armée. La science du fameux *Jiu-Jitsu* n'a plus aujourd'hui de secret pour les policiers turcs.

EN TURQUIE



La Police turque se modernise



SCIENCES

Le Jubilé du Câble

vail; je ne veux pas la vendre, et me voilà sans un *perro* (1). J'ai des dettes, et un ignoble créancier peut faire saisir et vendre aux enchères la représentation plastique de Consuelo! Alors, savez-vous? je vais la brûler!

— Malheureux! ce serait un crime! A ton tour, écoute-moi. Cette statue n'a pas de prix. Personne ne t'en donnera tout l'argent qu'elle vaut. Elle sera ta gloire dans les siècles futurs. Si tu consens, il est un moyen de ménager tout à la fois la délicatesse de ton amour, la grandeur de ta renommée et les intérêts honorables de ta bourse. Accepte de moi, non comme paiement de la statue, mais comme don de l'amitié, six mille duros — trente mille francs — et dépose chez moi, dans un cabinet interdit à tous, l'œuvre de ton génie si chère à ton amour. Au temps que tu fixeras, elle appartiendra à ta patrie.

Il réfléchit.

— Soit, dit-il, mais à une condition, celle-ci : tant que vivra Consuelo et jusqu'à la dixième année après sa mort, nul ne verra son effigie.

— Toi seul auras la clef du cabinet, et à supposer que toi et moi nous disparaissions, les prescriptions les plus formelles seront imposées à mes héritiers.

Huit jours ne s'étaient pas écoulés depuis l'installation de la statue sur son socle qu'une révolution bouleversa l'esprit de Romero.

Conçut-il de lui-même quelque doute sur le secret mobile de mes exhortations? La langue d'un envieux lui distilla-t-elle du soupçon? En fait, il advint ces tragiques conséquences : tourmenté par la jalousie jusqu'à la folie furieuse, Romero, un soir, assassina sa femme; il lui plongea dans l'œil gauche un de ses outils pointus. Le crime accompli, toujours en proie au même délire, il s'introduisit ainsi chez moi, renversa la statue, et, par une suite d'idées fort compréhensible bien que bizarre en apparence, il exerça sur la tête de bois le même supplice que sur l'infortuné modèle.

Devant les juges, il ne proféra pas une parole, il resta comme hébété. En Espagne, les tribunaux comme le peuple apprécient avec une large indulgence le meurtre passionnel. Néanmoins, Romero Sastre fut condamné à dix années de travaux. Il subit sa peine au presidio de Tarragone et j'obtins au bout de six ans qu'il fût envoyé en liberté conditionnelle. Obligé de résider à Tarragone et de se présenter matin et soir à l'appel du baigneur, il bénéficia du moins de la possibilité de vivre en un logis particulier et du travail propre à ses aptitudes. Mais de ses aptitudes, qu'en restait-il? Malgré les rudes besognes des travaux publics, la main a bientôt recouvré son habileté, mais l'imagination a perdu sa fécondité, sa variété.

La hantise incessante du visage de la femme aimée et assassinée impose à ce qui survit de son talent la perpétuelle reproduction d'une image unique, et de l'ébranlement tragique de son cerveau lui reste cette monomanie de répéter sur la tête sculptée le coup qui fut mortel à la belle Consuelo. Voilà pourquoi toutes les poupées de Romero, bien que travaillées à la main, se ressemblent exactement comme si ce n'était que le produit d'une machine automatique les débitant à la douzaine.

— Mais, demandai-je au duc, la maison de Londres qui...

— La maison de Londres? répliqua-t-il en souriant tristement, tenez, la voilà.

Il ouvrit une armoire : sur les rayons apparents étagées, confondues comme une foule au loin figée, une centaine de têtes de poupées étrangement attirantes par la beauté du type, non moins étrangement inquiétantes par la ressemblance et par la pareille mutilation. PONTSEVREZ.

(1) *Perro*: sou, terme populaire en Espagne, parce que la monnaie de billon y porte sur une face un lion si mal dessiné que, par dérision, on l'appelle un chien.

On vient de fêter le cinquantenaire du câble transatlantique. Cette entreprise grandiose fut en effet réalisée le 5 août 1858; il s'agissait de relier, par un câble sous-marin, l'Europe et le continent américain. Établi entre la baie de Douglas (Irlande) et celle de la Trinité (Terre-Neuve), ce câble mesurait 880 lieues de longueur; il était formé de sept fils de cuivre tordus ensemble et protégés par une enveloppe de gutta-percha et de fils de fer. La première dépêche fut envoyée de Terre-Neuve. Elle signalait aux ingénieurs anglais que leurs confrères d'Amérique recevaient de fortes secousses. A quoi l'Angleterre répondit : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté! » On échangea ensuite les messages officiels; celui de la reine Victoria exprimait en une cinquantaine de mots l'espoir que le câble serait un nouveau lien entre les nations amies. Quant à celui du président, il fallut 30 heures pour transmettre les 150 mots de sa réponse. Depuis ce temps, on a fait de grands progrès, notamment celui de régler les courants. Les ingénieurs américains avaient été surpris de la violence des secousses, parce que beaucoup de savants avaient prédit que l'électricité ne passerait pas la mer, ou que, du moins, elle serait, à l'arrivée, trop faible pour agir. Sous l'influence de ce préjugé, on employa un courant trop fort; des explosions brûlèrent les fils, détruisirent la matière isolante; après trois mois de service et 732 messages, le

câble ne marchait plus; par une singulière ironie, son dernier mot avait été : « *Forward!* En avant! » Déjà on avait, en 1857, perdu un premier câble, rompu pendant la pose et tombé à la mer. Reprise en 1865, l'opération échoua encore par suite de la rupture du câble pendant son immersion. Mais en 1866, les efforts des marins et des savants anglais furent couronnés d'un succès complet. Non seulement on put, au mois de juillet 1866, couler dans les profondeurs de l'océan les 850 lieues du câble transatlantique, mais au mois de septembre suivant, on réussit à repêcher le câble perdu l'année précédente et qui gisait par 3.600 mètres de fond! En y soudant un autre conducteur, on le fit servir lui aussi. Le 21 juillet 1866, la communication, interrompue depuis sept ans, fut établie à nouveau.

La Fin de la Pomme de terre

La pomme de terre, cette invention de Parmentier, va-t-elle donc disparaître? Il sévit, en effet, actuellement dans les pays producteurs une maladie du précieux tubercule, la *peronospera*. Cette maladie est causée par un champignon spécial, elle fait tomber les feuilles, attaque les tiges, provoque le dépérissement général de la plante et, bientôt, la mort.

L'Académie des sciences recherche les moyens de combattre le fléau, car il aurait les plus graves conséquences, non seulement au point de vue alimentaire, mais encore au point de vue industriel. On en extrait la féculé qui, après diverses métamorphoses, se transforme elle-même en glucose, dextrine et alcool.

Echos

de

Constantinople



La joie populaire dans les rues de Constantinople.



Enver Bey, un des promoteurs du mouvement

La situation semble s'être singulièrement améliorée en Turquie depuis quelques jours. Le sultan s'est rendu du palais d'Yldiz-Kiosk à la mosquée Hamidié, salué par les acclamations chaleureuses d'une foule délirante de joie. Abd-ul-Hamid, cette fois, s'est montré à ses sujets presque sans escorte. Voici l'enthousiasme dans les rues de Constantinople et le portrait de Never-bey, un soldat, chef du parti « Jeune-Turc ». Le rôle joué par l'armée en ces circonstances a été capital. On peut dire que les derniers événements sont son œuvre et que c'est un véritable prononciamento qui a eu lieu. Sans l'armée, sur laquelle comptaient les réformistes, le parti « Jeune-Turc » en était réduit aux attentats à la dynamite qui n'auraient fait qu'aggraver le

régime tyrannique et auraient retardé, peut-être à jamais, la proclamation de la Constitution.

Jusqu'à ces derniers jours, on pouvait croire que le sultan jouait un double jeu, accordant en fait la Constitution, mais gardant auprès de lui ses anciennes créatures. On a aujourd'hui la preuve du contraire. Bien que fortement sollicité par les éléments hostiles aux idées nouvelles, le souverain a vu, d'un seul coup d'œil, nettement les choses et a compris qu'il ne lui restait plus qu'à les accepter. Pour terminer, un détail amusant : désormais les automobiles pourront circuler dans Constantinople. Hier encore, ces voitures, comme l'électricité et toutes nos inventions mécaniques, étaient interdites comme contraires à l'esprit du pays. G.